

ANNEXES

IV. — 2)

Charles - Gérard - Emmanuel Metz

le législateur-journaliste, croisant le fer

Des trois frères Metz qui illustrèrent la vie politique et économique de notre pays au 19^me siècle, Charles était celui dont les facettes de l'esprit étaient peut-être les plus brillantes, mais dont la suite dans les idées étaient sûrement moins prononcée que chez son frère Norbert — le centralien multiforme, souple comme l'acier — et chez son frère Auguste — le maître de forges, tenace comme le fer.

Peut-être, s'il avait vécu plus longtemps, Charles Metz, type du quarante-huitard à «l'esprit généreux et confus» (1), aurait-il eu l'occasion d'évoluer dans des domaines mieux en concordance avec sa culture générale. Celle-ci était vaste, à en juger d'après les restes de sa bibliothèque que nous avons pu consulter chez son arrière petit-fils, M. Herbert Schaefer. Voici quelques-uns des titres qui nous ont sauté aux yeux :

Histoire ecclésiastique et civile du Duché de Luxembourg, du R. P. Bertholet, 1741 - 1743, 8 volumes; La science des personnes de cour, d'épée et de robe, de Chevigni, 1729, 2 vol.; Histoire générale des voyages en 17 volumes dont le premier est daté de 1746; Histoire universelle du comte de Ségur, 1822 et s.; Précis de la géographie universelle, de Malte-Brun, 1829, seul ouvrage jugé digne d'être mentionné par Ellsée Reclus; La Revue de Paris, édition de Bruxelles, 1834; Histoire du Consulat et de l'Empire, de Thiers, dont le premier volume sortit de presse en 1845.

Le relieur attitré de Metz était Rickhardt, qui demeurait au n° 400 de la rue du Curé, aujourd'hui Grand Café, Place d'Armes.

Charles Metz naquit à Luxembourg, le 17 nivôse an VII (6. 1. 1799).

Il fit ses études humanitaires au Collège de Luxembourg et au Lycée de Metz, puis se rendit à l'Université de Liège où, en 1822, il fut reçu docteur en droit après avoir défendu une thèse traitant « De maritali potestate ». (1 bis)